

# *Pour mémoire* ŒUVRES DE LA COLLECTION

DOSSIER  
DE PRESSE

25.05 >  
21.07.13



Anish Kapoor, *Mother as a Void*, 1988  
Collection mac LYON  
© Photo Bruno Amsellem / Signatures  
© Adagp Paris, 2013

## Inauguration

Samedi 25 mai 2013 à 12h

## Horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h

## Contacts presse

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin

T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25

[communication@mac-lyon.com](mailto:communication@mac-lyon.com)

Images 300 dpi disponibles sur demande

---

Musée d'art contemporain  
Cité internationale  
81 quai Charles de Gaulle  
69006 LYON - FR

T +33 (0)4 72 69 17 17  
F +33 (0)4 72 69 17 00

[www.mac-lyon.com](http://www.mac-lyon.com)

**mac** musée  
d'art contemporain  
de Lyon

/ « NOUS NOUS INTERROGEONS SUR LE PROJET  
DIRECTEUR DE LA COLLECTION ET SUR L'IDÉE DE  
COLLECTIONNER DES MOMENTS PLUTÔT QUE DES  
OBJETS. CETTE NOTION, NOUS NE CESSERONS DE LA  
REDÉFINIR, DE LA COMPLÉTER, DE L'ÉLARGIR. POUR  
LE DIRE SIMPLEMENT, NOUS ABOUTISSONS TRÈS VITE  
À L'IDÉE DE COLLECTIONNER DES EXPOSITIONS... » /

**THIERRY RASPAIL, DIRECTEUR DU MAC** <sup>LYON</sup>

EXTRAIT DU CATALOGUE RAISONNÉ DU MAC <sup>LYON</sup>, 2009

# *Pour mémoire* ŒUVRES DE LA COLLECTION

L'exposition *Pour mémoire* est conçue autour de cinq grandes dates clés qui jalonnent l'histoire du mac<sup>LYON</sup> : la création d'une section d'art contemporain en 1984, l'exposition *La Couleur seule, l'expérience du monochrome* en 1988, qui annonce la première Biennale en 1991, l'installation du musée dans l'édifice de Renzo Piano en 1995 et la dernière Biennale de Lyon en 2011.

Durant ses presque 30 années d'existence, le musée d'art contemporain de Lyon choisit de collectionner des expositions, occasions d'acquérir des œuvres qui sont autant de moments charnières.

L'exposition *Pour mémoire : œuvres de la collection*, présente une sélection d'œuvres emblématiques de cette chronologie.

|                                    |    |
|------------------------------------|----|
| L'EXPOSITION                       | 4  |
| LES ŒUVRES ET ARTISTES             | 5  |
| LYON TERRITOIRE D'ART CONTEMPORAIN | 10 |
| INFOS PRATIQUES                    | 11 |



# L'EXPOSITION : *Pour mémoire*

Pour mémoire, nous avons choisi de retenir cinq dates dans l'histoire du mac<sup>LYON</sup>. Ce sont cinq acquisitions pour la collection et des moments charnières dans l'histoire du musée.

**1984**

**Thomas Schütte, *Studio in den Bergen*, 1984**

L'activité du mac<sup>LYON</sup> débute avec la création de la section d'art contemporain (Saint Pierre Art Contemporain) dans une aile inoccupée du palais Saint-Pierre. À la question que nous nous posons " qu'est-ce qu'un début ? ", la réponse apportée sera le principe de **collection d'expositions**.

La première exposition est consacrée à la jeune création européenne. Thomas Schütte y est présent. *Studio in den Bergen* et *Skizzen für Bunker*, qui seront parmi les premières œuvres acquises.

**1988**

**Anish Kapoor, *Mother as a Void*, 1988**

Saint Pierre Art Contemporain organise une exposition historique, avec le commissariat de Maurice Besset. Elle se déroule dans 6 lieux de la ville et s'intitule : *La Couleur seule, l'expérience du monochrome*.

263 œuvres sont réunies parmi lesquelles quelques must de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle: un *Nymphéas* de Monet, le "Blanc sur blanc" de Malevitch, les peintures de Miró, Reinhardt, Rothko, Pollock, Klein, Fontana, Newman, Manzoni, Warhol, Kelly, Kapoor, Parrino ou Ryman.

L'exposition connaît un grand succès public. Elle anticipe la création des Biennales.

À l'issue de l'exposition, acquisition de l'œuvre de Anish Kapoor, *Mother as a Void*, 1988 ainsi que de : Jean-Pierre Bertrand, *Monochrome rouge*, 1988 Marcia Hafif, *Tableaux lyonnais*, 1988 Olivier Mosset, *A Step Backwards*, 1986 Steven Parrino, *Turning Blue*, 1988

**1991**

**Sophie Calle, *La couleur aveugle*, 1991**

Création de la première Biennale : *L'amour de l'art, une exposition de l'art contemporain en France*. Désormais, conçue comme une extension du Musée d'art contemporain, la Biennale de Lyon s'organise autour d'un mot, valide pour 3 éditions. 1991 commence avec "Histoire". Désormais, Musée et Biennale, toutes deux institutions indépendantes, sont complices et complémentaires : il s'agit d'un même projet artistique sous deux formes différentes.

Acquisition, entre autres, de l'œuvre de Sophie Calle.

**1995**

**Carsten Höller, *Lover Finches*, 1991**

En 1995, Renzo Piano conçoit un bâtiment pour le mac<sup>LYON</sup>, à la Cité Internationale. Le musée ouvre en décembre avec la 3<sup>e</sup> Biennale de Lyon, *Vidéo, cinéma, image interactive*. C'est l'occasion pour Nam June Paik de reconstruire ces œuvres mythiques de 1963, première apparition de la télévision.

Acquisition de l'œuvre de Carsten Höller.

**2011**

**Tracey Rose, *San Pedro V (The Hope I hope)*, 2005**

C'est l'année de la précédente Biennale en date, la prochaine, *Entre-temps... Brusquement, et ensuite* étant en cours de préparation.

Acquisition de l'œuvre de Tracey Rose.

## La temporalité

Parmi les nombreux fils rouges de la collection du mac<sup>LYON</sup> figure la question de la temporalité, et en exemple ici les œuvres de trois artistes dans le domaine de la photographie : Douglas Huebler, Jean-Luc Mylayne et Hiroshi Sugimoto.

# LES ŒUVRES ET ARTISTES

## Par ordre chronologique d'acquisition

### THOMAS SCHÜTTE

Né en 1954 à Oldenbourg, République fédérale d'Allemagne.  
Vit et travaille à Düsseldorf, Allemagne.

*Studio in den Bergen*, 1984  
*Skizzen für Bunker*, 1981

1984

L'artiste dit : « Mes œuvres ont pour but d'introduire un point d'interrogation tordu dans le monde ». Telles peuvent être celles qui se présentent sous la forme de maquette d'architecture ou de décors de théâtre provisoires ou imparfaits. *Studio in den Bergen* fait suite, dans l'œuvre de Thomas Schütte, aux tables supportant des maquettes qu'il réalise au début des années 80. Ces « maisons d'artistes », conçues pour la première fois en 1983, sont pour lui le moyen de poser la question de l'artiste solitaire, isolé du monde et le surplombant cependant. Descendue de sa table, *Studio in den Bergen* est une sculpture qui garde la fragilité d'une construction précaire en carton et tissu. C'est que Thomas Schütte considère la maquette, forme déterminante dans son œuvre, sous l'angle d'un « modèle à penser ».



Thomas Schütte, *Studio in den Bergen*, 1984, *Skizzen für Bunker*, 1981.  
Vue du Musée Saint Pierre d'Art Contemporain, Lyon, 1984.  
Collection macLYON  
© Photo - Droits réservés  
© Adagp Paris, 2013

### JEAN-PIERRE BERTRAND

Né en 1937 à Paris, France.  
Vit et travaille à Paris, France.

*Monochrome rouge*, 1988

1988

Les premières installations de Jean-Bertrand allient citrons, sel et miel (des matériaux qui constituent la base de son vocabulaire) à des procédures telles que la duplication ou le dédoublement, laissant le plus souvent le temps et l'érosion faire leur travail. Depuis 1980, Bertrand utilise aussi ces matériaux pour imbibler et colorer du papier, ou pour les mélanger à la couleur (le plus souvent rouge) de ses peintures. Cette « cuisine » de peintre devient alors un travail de sculpture : les papiers sont enchâssés dans des cornières métalliques et recouverts de plexiglas, auquel ils adhèrent. Ces « plaques » ou « volumes plats », d'une épaisseur invariable, sont disposées en séries sur le mur, à des distances soigneusement calculées. Le petit *Monochrome rouge*, présenté dans *La couleur seule, l'expérience du monochrome* en 1988 et acquis aussitôt après, relève de cette alchimie de peintre.



Jean-Pierre Bertrand, *Monochrome rouge*, 1988  
Collection macLYON  
© Photo - Droits réservés  
© Adagp Paris, 2013

### MARCIA HAFIF

Née en 1929 à Pomona, USA.  
Vit et travaille à New York, USA.

*Tableaux lyonnais*, 1988

1988

En 1972, Marcia Hafif quitte la Californie pour New York, où elle peut se consacrer pleinement à la peinture. Elle initie là ses premières recherches picturales sous le titre générique d'« inventaire ». Il s'agit de séries successives de peintures dans lesquelles elle développe une approche analytique et surtout systématique de la peinture monochrome. Son but est de faire ressortir l'« acte de peindre » : soit essentiellement le travail de la couleur (consistant à décliner une seule tonalité jusqu'à épuiser l'ensemble des nuances possibles) et le choix de la technique et du support (pigments purs mélangés à de l'huile ou saisis dans le medium, aquarelle, tempera sur bois). Elle procède ainsi de façon à rendre le spectateur attentif à la complexité du travail pictural. Se rendant compte que le monochrome pose un problème de composition au sens où il est difficile d'en fixer les limites et d'éviter qu'il n'entre en relation avec le mur, elle propose à partir de 1975 des « Wall Paintings » réalisés in situ. Certaines peintures plus récentes font référence à des ambiances chromatiques à l'exemple des « French Paintings » inspirées par les couleurs de l'architecture lyonnaise qu'elle découvre lorsqu'elle vient à Lyon, invitée pour *La couleur seule, l'expérience du monochrome*. *Tableaux Lyonnais* est dans cette veine l'œuvre qui reste dans la collection après l'exposition.



Marcia Hafif, *Tableaux lyonnais*, 1988  
Vue de l'exposition *La couleur seule, l'expérience du monochrome*, crypte de la basilique de Fourvière, 1988  
Collection macLYON  
© Photo - Droits réservés



# LES ŒUVRES ET ARTISTES (SUITE)

## ANISH KAPOOR

Né en 1954 à Bombay, Inde.  
Vit et travaille à Londres, Angleterre.

*Mother as a Void*, 1988

1988

Vers le milieu des années 80, Anish Kapoor modifie les paramètres de sa sculpture. Là où ses œuvres s'affirmaient surtout par leur extériorité, notamment par la présence de pigments aux tonalités vives qui recouvrent totalement les volumes, désormais les formes englobent le vide, tandis que la densité de la couleur crée une profondeur insondable. Le spectateur reste face à ces œuvres dans l'expectative quant à savoir si le volume qu'il observe est plein ou non. *Mother as a Void* est une œuvre qui dans cette logique se referme sur un vide que le bleu finit par assombrir totalement en captant toute lumière. En réalité, le vide devient déterminant dans l'œuvre de Kapoor et les sculptures en fibre de verre annoncent déjà les pierres évidées qu'il expose notamment à la Biennale de Venise en 1990. Comme le titre de l'œuvre le suggère, la forme ovoïde renvoie à toute une symbolique du vide et du plein, telle qu'elle a pu être développée dans la culture indienne mais aussi occidentale : matrice de Kali qui engendre les êtres au monde et à laquelle ils retournent à leur mort, source et réceptacle, origine et destination. Le bleu renvoie tout autant au sublime, en inversant la référence au vide.

« SA ROBE BLEUE L'IDENTIFIE COMME UNE MÈRE COSMIQUE, UNE INITIATRICE. JE VOIS LE VIDE COMME UN ESPACE POTENTIEL, À CERTAINS ÉGARDS, PLUTÔT QUE COMME UN NON-ESPACE. »  
ANISH KAPOOR



Anish Kapoor, *Mother as a Void*, 1988  
Vue de l'exposition *La couleur seule, l'expérience du monochrome* à l'Espace Lyonnais d'Art Contemporain, 1988  
Collection macLYON  
© Photo - Droits réservés  
© Adagp Paris, 2013

## OLIVIER MOSSET

Né en 1944 à Berne, Suisse.  
Vit et travaille à Tucson, USA.

*A Step Backwards*, 1986

1988

Olivier Mosset condamne les pratiques récurrentes du monochrome en ce qu'elle serait une forme de tradition, comme par exemple chez les tenants de la *Radical Painting* new-yorkaise (Marcia Hafif, Joseph Marioni, Frederic Mathys Thursz, Jerry Zeniuk...) auxquels il fut associé dans les années 80. Olivier Mosset était déjà passé par ce que l'on a pris l'habitude de considérer comme sa période monochrome, faisant suite à la période des cercles (1966-1974), à celles des



Olivier Mosset, *A Step Backwards*, 1986  
Vue de l'exposition *Olivier Mosset* 13 mars - 4 mai 1987  
Collection macLYON  
© Photo : Blaise Adilon

bandes (1973-1977), et précédant celle des « peintures abstraites construites » qui portent une forme d'une couleur sur un fond d'une autre couleur.

« (...) J'AI EU PEUR QUE MON TRAVAIL

“S’ACADÉMISE”. J’AI DONC POSÉ EN 1985 LA QUESTION DU MONOCHROME AU MOYEN DE “PEINTURES ABSTRAITES CONSTRUITES”. PARADOXALEMENT, EN RAISON D’UN ACADÉMISME NAISSANT, JE PASSAIS À QUELQUE CHOSE DE CONSIDÉRÉ COMME ENCORE PLUS ACADÉMIQUE. J’AI COMMENCÉ À DONNER DES TITRES À MES PEINTURES. LA PREMIÈRE GRANDE TOILE DE CETTE NOUVELLE SÉRIE S’APPELLE *A STEP BACKWARDS*. »

Si on l'interprète littéralement, « pas en arrière » renvoie à l'abstraction et au problème de l'autonomie de la peinture, c'est-à-dire, au point de départ de son travail au milieu des années 60.

## STEVEN PARRINO

Né en 1958 à New York, USA  
Décédé en 2005 à New York, USA.

1988

*Turning Blue*, 1988

Steven Parrino, motard, musicien et peintre, commence à créer des œuvres au début des années 70, à un moment précisément où la mort de la peinture semblait annoncée. Délibérément, il choisit l'appropriation et la monochromie, en référence à une histoire déjà longue, passant de Kasimir Malevitch à Lucio Fontana. Dès les années 80, il dégraffe la toile peinte de son châssis pour la froisser, la tordre de sorte qu'une fois réaggraffée apparaisse la tranche habituellement laissée vierge. La peinture de Steven Parrino n'est pas sans évoquer les influences mêlées de la culture pop et de la musique punk, surtout sensibles dans des procédures destructives de création. *Turning Blue* est acquise à l'issue de l'exposition de 1988 *La couleur seule, l'expérience du monochrome* dans laquelle elle figurait.



Steven Parrino, *Turning Blue*, 1988  
Vue de l'exposition *La couleur seule, l'expérience du monochrome* à l'Espace Lyonnais d'Art Contemporain, 1988  
Collection macLYON  
© Photo - Droits réservés

# LES ŒUVRES ET ARTISTES (SUITE)

## SOPHIE CALLE

Née en 1953 à Paris, France.  
Vit et travaille à Paris, France.

1991

*La couleur aveugle*, 1991

L'artiste se penche sur la perception des couleurs chez les aveugles. En 1991, demandant à des aveugles ce qu'ils perçoivent, elle confronte leurs descriptions à des textes sur le monochrome signés par des artistes renommés. L'installation qu'elle propose pour la Biennale *L'amour de l'art...* en 1991 donne forme à cette enquête. Elle est constituée de dix peintures grises sur lesquelles les propos de cinq non voyants et de cinq artistes sont transcrits. Une photographie montrant un aveugle visitant une exposition d'Alan Charlton accompagne l'ensemble ainsi qu'un titre référence : *L'expérience du monochrome*. En 2003, à l'occasion d'une présentation de la pièce, l'artiste modifie le titre initial. L'œuvre s'intitule désormais *La couleur aveugle*, insistant par ce moyen sur la relation problématique du visible et de l'invisible et sur la difficulté philosophique de définir la couleur.



**Sophie Calle**, *La couleur aveugle*, 1991

Vues de la Biennale de Lyon *L'amour de l'art, une exposition de l'art contemporain en France*, Halle Tony Garnier, 1991

Collection mac<sup>LYON</sup>

© Photo : Droits réservés

© Adagp Paris, 2013



## CARSTEN HÖLLER

Né en 1961 à Bruxelles, Belgique.  
Vit et travaille à Stockholm, Suède.

1995

*Lover Finches*, 1991

Carsten Höller est au départ un entomologiste et conduit des études sur la communication chez les insectes. C'est avec ce bagage scientifique qu'il investit le champ de l'art. Il s'intéresse alors à la communication humaine et réalise des installations vidéos. *Lover Finches* est inspirée par la « plus belle histoire d'amour du monde ». Au 18<sup>e</sup> siècle, au sud de l'Allemagne, le baron de Rosenau fit capturer tous les bouvreuils et leur apprit une chanson d'amour, afin de séduire sa belle. Pendant deux siècles, ce chant est repris par les passereaux. Imitant le baron, Carsten Höller enseigne, pendant six mois, à des bouvreuils des chansons célèbres, dont *Ciao bella ciao*. L'autorité dictatoriale du baron, puis celle de l'artiste, n'apparaissent au spectateur charmé que dans un second temps. Cette œuvre est la manipulation d'un mécanisme biologique. L'artiste démontre qu'il existe chez l'animal une forme de reproduction qui n'est pas déterminée génétiquement mais culturellement. Exposée en 1995 lors de la 3<sup>e</sup> Biennale de Lyon, qui inaugure l'architecture conçue par Renzo Piano pour le musée d'art contemporain, l'œuvre est acquise en 1996.



**Carsten Höller**, *Lover Finches*, 1991

Vue de l'exposition *...troubler l'écho du temps*, œuvres de la collection, du 8 mars au 6 mai 2001 au MAC Lyon

Collection mac<sup>LYON</sup>

© Photo Blaise Adilon

© Adagp Paris, 2013

# LES ŒUVRES ET ARTISTES (SUITE)

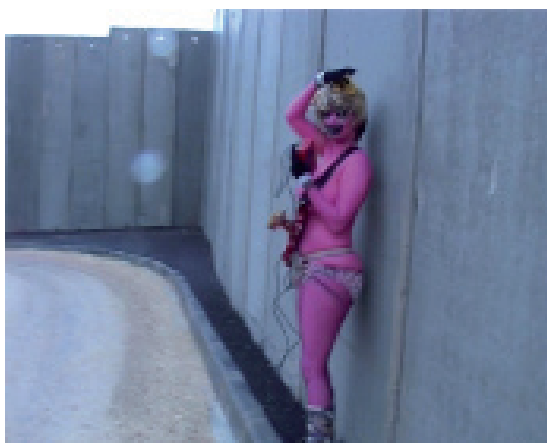
## TRACEY ROSE

Née en 1974 à Durban, Afrique du Sud.  
Vit et travaille à Johannesburg, Afrique du Sud.

2011

*San Pedro V (The Hope I hope)*, 2005

Tracey Rose fait partie d'une génération d'artistes sud-africains *post-apartheid* : elle a grandi dans cette violence permanente qui trouve inflexiblement un écho dans son œuvre. Ses pièces invitent à une réflexion sur les inégalités économiques et politiques qui marquent le monde contemporain, tout en abordant les problématiques de l'identité et de l'appartenance ethnique. Elle procède à de cyniques mascarades pour déjouer avec pertinence les codes culturels de la domination déconnectés de la réalité. Dans l'œuvre acquise par le musée à l'occasion de la biennale 2011, Tracey Rose se rend à Jérusalem pour se confronter à la situation politique dont le mur séparant Israël et Palestine est un symbole. *San Pedro V (The Hope I Hope)* marque le point d'orgue d'une évolution dans laquelle Tracey Rose adopte une esthétique provocatrice et bricolée. C'est au pied du mur Israël-Palestine qu'elle se rend au lever du jour pour très mal jouer l'hymne israélien. La vidéo la montre vêtue d'un sous-vêtement en imprimé léopard, de bas en filet à poisson et de bottes, le reste du corps peint en rose. La performance qu'elle enregistre se passe en 2005. À la fois courageuse et comique, l'action de Tracey Rose a pour but dit-elle « de faire de l'humour et de provoquer une réaction, histoire de pointer l'absurdité de la situation ».



**Tracey Rose**, *San Pedro V (The Hope I hope)*, 2005  
Collection mac LYON



# LES ŒUVRES ET ARTISTES (SUITE)

## Salle sur la temporalité

### DOUGLAS HUEBLER

Né en 1924 à Ann Arbor, Usa  
Décédé en 1997 à Truro, USA

*Duration piece n°8, 1969*

Photo

Douglas Huebler est surtout connu pour ses œuvres conceptuelles qu'il répartissait en trois catégories prédéfinies : les "durées" (*Duration pieces*) impliquant le passage du temps, les "lieux" (*Location pieces*) qui concernent des sites spécifiques et les "pièces variables" (*Variable pieces*) propres à documenter l'existence de toute personne vivant sur la planète via la photographie. Toutes ces œuvres sont constituées de déclarations dactylographiées associées à des tirages photographiques qui enregistrent les résultats de directives énoncées comme des propositions linguistiques. Lorsqu'en 1989 Douglas Huebler est invité à Lyon pour une exposition, ce ne sont pas ces œuvres-là qui sont exposées, mais une sélection de la série des *Crocodiles Tears*. L'une d'elles, *Crocodile Tears II : The Great Corrector (Mondrian III)*, 1989, sera d'ailleurs acquise en même temps que *Duration Piece #8 (Torino)*, 1969, qui est comme son nom l'indique une déambulation dans les rues de Turin. Au cours de celle-ci, conformément aux consignes préalablement définies, l'artiste photographie au hasard et à intervalle de temps régulier une portion de son environnement. Il associe ainsi topographie et temps, espace physique et espace mental.



**Douglas Huebler, *Duration piece n°8, 1969***  
Vue de l'exposition *Douglas Huebler* au Musée St-Pierre Art Contemporain de Lyon du 11 mai au 14 juin 1989  
Collection macLYON  
© Photo : Blaise Adilon  
© Adago Paris, 2013

### JEAN-LUC MYLAYNE

Né en 1946 en France.  
Vit et travaille dans le monde.

Photo

*PO-11, Janvier-Février-Mars 2001; PO-14, Janvier-Février-Mars, 2001; PO-19, Janvier-Février-Mars 2001, PO-20, Janvier-Février-Mars 2001*

**Don de l'artiste, 2009**

*Sceptyque, n°433, novembre, décembre 2007*

L'œuvre de Jean-Luc Mylayne est essentiellement faite du processus et des modalités qui lui permettent de capter ses portraits d'oiseaux : les lentilles spéciales qu'il a inventées pour obtenir des points focaux multiples sur un unique plan d'image, la mécanique compliquée de l'installation de son appareil, sa présence et sa patience devant ses sujets pendant les jours, les semaines voire les années nécessaires pour saisir l'oiseau dans l'instant d'une mise en scène préalablement imaginée. Le plus souvent, le contexte de ces photographies se situe dans des

régions agricoles et de banlieues urbaines, là où vivent les humains et où la nature a été transformée par leurs activités. Un des aspects les plus cruciaux du travail de l'artiste est la manière dont il tente de défaire le lien figé du photographe avec le temps en immiscant des signes de temporalités variées – y compris le moment du regard – dans la composition d'une image. Deux œuvres sont présentées sur les six que possède la collection. La première, *Sceptyque*, est une acquisition réalisée juste après l'exposition consacrée à cet artiste très peu montré en France, et les cinq autres sont des dons généreusement faits par l'artiste qui a tenu à ce que le musée conserve un ensemble conséquent de ses œuvres.



**Jean-Luc Mylayne, *Sceptyque, n°433***  
Novembre, décembre 2007  
Vue de l'expo *Jean-Luc Mylayne, Tête d'Or*, du 15 mai au 2 août 2009 au MAC Lyon  
Collection macLYON  
© Photo Blaise Adilon

### HIROSHI SUGIMOTO

Né en 1948 à Tokyo, Japon.  
Vit et travaille entre Tokyo, Japon et New York, USA

*Ten Seascapes, 1989-97*

Photo

Sugimoto parle de son œuvre comme étant « l'expression du temps exposé ». Il considère ses photographies comme des capsules temporelles enfermant une série d'événements qui se succèdent dans le temps. Au centre de ses œuvres se trouve la précarité de la vie et l'indépassable opposition entre la vie et la mort. En 1995, la Biennale de Lyon expose les *Theatres*, des photographies prises dans les vieux cinémas et *drive-ins* américains en laissant son appareil en pose pendant toute la durée du film. Sur les images, les écrans irradient de lumière blanche et tous les détails architecturaux s'en trouvent littéralement sculptés par elle. En 1980, Hiroshi Sugimoto débute la série des *Seascapes* (paysages de mer). Sur le même principe, un peu partout sur la planète, l'artiste photographie les horizons de mer, laissant le diaphragme de son appareil, ouvert pendant plusieurs heures, capter les moindres mouvements et évolutions des flots et de l'air. Le musée acquiert dix *Seascapes* en 1997.



**Hiroshi Sugimoto, *Mirtaon Sea, Sounion I, 1990***  
De la série : *Ten Seascapes, 1989-97*  
Collection macLYON  
© Photo Blaise Adilon

**"MYSTÈRE DES MYSTÈRES,  
L'EAU ET L'AIR SONT ICI AVANT NOUS DANS LA MER. CHAQUE FOIS  
QUE JE VOIS LA MER, JE SENS UN SENTIMENT DE SÉCURITÉ APAISANT,  
COMME VISITER LA MAISON DE MES ANCÊTRES, J'EMBARQUE  
POUR UN VOYAGE D'OBSERVATION." HIROSHI SUGIMOTO.**

# LYON TERRITOIRE D'ART CONTEMPORAIN

GRAND LYON



**Vecteur de modernité dans la cité, l'art contemporain est particulièrement présent à Lyon sous toutes ses facettes.** L'agglomération possède en effet une palette complète dédiée à l'art, allant de la formation avec l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, qui reçoit chaque année plus de mille candidatures venues du monde entier, à la consécration qu'est la **Biennale de Lyon**, qui figure désormais parmi les grands événements internationaux de l'art contemporain.

Si la création est particulièrement vivante à Lyon, c'est parce qu'elle est remarquablement valorisée par les grandes institutions de l'agglomération que sont le Musée d'art contemporain et l'Institut d'art contemporain, deux piliers sur lesquels s'appuie un réseau dense et actif de galeries et de centres d'art. L'art contemporain sait également se rendre plus visible avec **trois cents œuvres inscrites dans l'espace public de l'agglomération lyonnaise**. Et c'est bien l'histoire de l'art contemporain qui s'inscrit au fil du temps dans le tissu urbain : citons le plus emblématique le *Flower Tree*, œuvre de l'artiste coréen Jeong Hwa Choi, sur la Place Antonin Poncet. L'art s'invite même dans des endroits inattendus ; d'ailleurs prochainement dans le tunnel modes doux de la Croix-Rousse, le collectif Skerzo interpellera les passants avec ses animations lumineuses.

Ces œuvres font partie intégrante de la ville d'aujourd'hui. Elles permettent d'offrir au plus grand nombre la contemplation, la surprise, la réflexion devant la création contemporaine. Il en sera de même pour le **projet Rives de Saône sur 25 km de fleuves, et dont les premières séquences seront livrées durant l'été 2013**.

**Projet Rives de Saône : une ambition urbanistique et artistique au long cours**

**Un programme d'art public a été intégré dès l'origine dans le projet urbain des rives de Saône.**

Il s'agit non seulement de permettre aux habitants et visiteurs de se réapproprier les rives mais aussi et surtout de leur offrir un parcours artistique, en relation avec l'histoire, la poésie et la typologie du site. Placée en des points stratégiques, chaque œuvre introduira de la surprise au détour d'un escalier, d'un pont, d'un chemin afin de convier le promeneur à des expériences sensorielles et intellectuelles diverses. Un fil rouge artistique a été confié à l'artiste japonais Tadashi Kawamata, fin connaisseur des sites aquatiques sur lesquels il a souvent travaillé. Il crée ici une trame narrative entre les différentes séquences du site, des plus bucoliques aux plus urbaines.

**La Biennale de Lyon 2013**

*Entretemps... Brusquement, et ensuite*  
**du 12 septembre 2013 au 5 janvier 2014**

Les romanciers ou les scénaristes espèrent toujours avoir une histoire intéressante à raconter. Une bonne histoire, c'est aujourd'hui aussi ce que recherchent à tout prix autant les hommes politiques que les marques pour influencer les comportements des électeurs ou des consommateurs. Les récits du monde ne sont plus seulement innombrables, comme l'écrivait Roland Barthes ; ils sont aujourd'hui omniprésents, installés au cœur même de la vie quotidienne. Pour la Biennale de Lyon 2013, j'ai invité des artistes du monde entier qui travaillent dans le champ narratif et expérimentent, à travers leurs œuvres, les modalités et les mécanismes du récit. L'exposition met ainsi au premier plan l'inventivité dont font preuve les artistes contemporains pour raconter autrement des histoires neuves, en défaisant les codes narratifs mainstream, les mises-en-intrigue prêtes à l'emploi.

Ces artistes donnent à leurs œuvres-récits des formes extrêmement variées, utilisant une multiplicité de registres, matériaux et techniques. L'exposition mêle ainsi sculptures, peintures, images fixes et animées, arrangements de textes, de sons, et d'objets dans l'espace, performances, etc. Elle souligne la manière – les manières plutôt – dont les jeunes artistes aujourd'hui, selon qu'ils travaillent en Europe, en Asie, en Amérique Latine, en Afrique ou en Amérique du Nord, imaginent les narrations de demain : des narrations qui négligent les suspenses et les excitations de la fiction globalisée (hollywoodienne, télévisuelle, ou celle de best-sellers de la littérature mondiale) ; des narrations inédites qui défamiliarisent le monde, lui redonnent l'étrangeté et la complexité radicales que les mises-en-récit classiques cherchent toujours à aplanir, à étouffer ; des narrations artistiques qui nous donnent à voir et à comprendre le monde comme neuf et plus intelligible.

Parmi ces jeunes artistes, on trouvera notamment les britanniques Ed Atkins et Helen Marten, le tchèque Vaclav Magid, les Américains Trisha Baga, Ian Cheng, Petra Cortright, Nate Lowman et Ryan Trecartin, le Chinois Zhang Ding et le Brésilien Thiago Martins de Melo, ou encore les Français Neïl Beloufa et Lili Reynaud-Dewar.

*par Gunnar B. Kvaran, commissaire invité  
de la Biennale de Lyon 2013*

# INFOS PRATIQUES

## ŒUVRES DE LA COLLECTION

### L'exposition

Commissaire général :  
Thierry Raspail  
Chef de projet :  
Hervé Percebois  
Direction de production :  
Thierry Prat  
Chargée d'exposition :  
Olivia Gaultier  
Régie des œuvres :  
Gaëlle Philippe

### Service presse

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin  
T (33) 04 72 69 17 05 / 25  
[communication@mac-lyon.com](mailto:communication@mac-lyon.com)

### Adresse

Musée d'art contemporain  
Cité internationale  
81 quai Charles de Gaulle  
69006 LYON  
T +33 (0)4 72 69 17 17  
F +33 (0)4 72 69 17 00  
[info@mac-lyon.com](mailto:info@mac-lyon.com)  
[www.mac-lyon.com](http://www.mac-lyon.com)

### Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche,  
de 11h à 18h

### Accès

#### **En voiture :**

- Par le quai Charles de Gaulle.  
Parkings Lyon Parc Auto P0 et P2,  
tarif préférentiel pour les visiteurs de  
l'exposition : 40 minutes offertes.

#### **En bus, arrêt «Musée d'art contemporain»**

- Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire  
- Bus C4 Jean Macé/Cité internationale  
correspondance Métro Foch ligne A ou  
Métro Saxe-Gambetta lignes B et D  
- Bus C5, Bellecour/Rillieux-  
Vancia (par Hôtel de Ville)

#### **En vélo**

- De nombreuses stations vélo'v  
à proximité du musée

### Tarifs de l'exposition

Plein tarif: 6 euros  
Tarif réduit: 4 euros  
**Gratuit pour les moins de 18 ans**

**NOUVEAU :**  
**BILLETTERIE EN LIGNE SUR**  
**[WWW.MAC-LYON.COM](http://WWW.MAC-LYON.COM)**

**+ PROGRAMME COMPLET DE**  
**VISITES COMMENTÉES : POUR**  
**ADULTES, EN FAMILLE, EN UNE**  
**HEURE...**

/ « CONCEVOIR DES  
ÉVÉNEMENTS QUI SOIENT  
ASSOCIÉS À LA CONSTRUCTION  
D'UNE MÉMOIRE ET D'UNE  
HISTOIRE EST À MON AVIS DANS  
L'UNIVERS CULTUREL  
« GLOBALISÉ » D'AUJOURD'HUI  
UNE EXIGENCE ET UNE  
NÉCESSITÉ... » /

**THIERRY RASPAIL,**  
**DIRECTEUR DU MAC LYON**

### Simultanément :

Daniel Firman,  
*La matière grise*

Philippe Droguet,  
*Blow up*

mac

musée  
d'art contemporain  
de Lyon